

Le Boost Camp va aider les femmes cinéastes

Cinéma Cette initiative belge veut pallier les inégalités dans la production audiovisuelle.

En découvrant les statistiques mondiales 2015 sur la place des femmes dans le cinéma, le sang de Diana Elbaum, fondatrice de la société de productions Entre Chien et Loup, n'a fait qu'un tour. Réalisation, script, montage : tous les métiers du Septième art sont en majorité trustés par des hommes. Pourtant, au sortir des études, la parité est respectée. Mais après un premier film, les chiffres s'effondrent : de 50 %, la place des femmes passe à 15 %. *"Et depuis une dizaine d'années, ça ne fait qu'empirer"*, souligne Diana Elbaum, active dans le cinéma depuis trente ans. *"Le constat étant dressé, je me suis dit qu'il fallait reprendre le problème à la base. Et je me suis demandé ce que moi, en tant que productrice, je pouvais faire pour que les choses changent."*

L'autre élément déclencheur a été une étude de la New York University (NUY) sur la nudité des adolescentes au cinéma, *"qui a connu une augmentation de 30 % en cinq ans"*, ajoute la productrice. Sans militer chez les Femmes ni aboyer avec les Chiennes de garde, Diana El-

baum voudrait simplement faire émerger un autre regard dans le cinéma de chez nous, *"un regard qui serait empreint de justesse"*, dit-elle. *"Je me suis sentie une vraie obligation, parce que les temps sont durs pour les femmes."*

Et de citer les cas de Savina Dellicour (*"Tous les chats sont gris"*, 2015) ou de Delphine Lehericéy (*"Puppylove"*, 2013) qui, après un premier long métrage salué par la critique, bien accueilli dans les festivals, ont toutes les peines du monde à transformer l'essai. *"Des cinéastes auxquelles on demande 'Où étais-tu ?' quand on les croise"*, se désole Diana Elbaum. *"Un film, c'est des années de travail. Or, le rôle des femmes, c'est de rester à la*

maison, éduquer les enfants. Alors, après leurs études, elles font un premier film et puis il y a une longue coupure, jusqu'à leurs 35 ans. Pendant ce temps, les garçons ont continué à évoluer mais moi, j'ai dû tout recommencer comme si j'étais sortie de l'école : voilà ce que m'a confié Savina", poursuit la productrice.

Quatre lauréates

Grâce à son réseau, patiemment créé en trois décennies, grâce à sa grande connaissance du métier, elle a donc ébauché des pistes, cherché des solu-

tions et est arrivée à la conclusion qu'une saine émulation serait profitable à toutes.

Entourée d'Annabella Nezri (au comité de pilotage et en charge des experts), Isabel De la Serna (comité de pilotage et financement), Sarah Halfin (responsable des sponsors et partenaires), Stéphanie Hugé (gestion des Lunch in the City) et sous le marrainage de Diane von Fürstenberg, Diana Elbaum a donc créé Le Boost Camp, projet destiné à aider quatre femmes réalisatrices dans la mise en chantier de leur fiction. *"Nous avons lancé un appel à projets, auquel n'importe quelle femme peut répondre, à la condition d'avoir déjà à son actif un court métrage ou une web série, explique-t-elle."*

Quatre lauréates seront retenues, que nous allons aider pendant un an, au terme duquel leur projet sera prêt à entrer en phase de financement."

Concrètement, le travail de développement du scénario se déroulera, en français (*"mais les candidatures étaient ouvertes aussi aux néerlandophones"*), au cours de trois sessions d'une semaine en collaboration avec Le Groupe Ouest, installé en Bretagne. *"Elles vont travailler ensemble sur un projet individuel"*, poursuit Diana Elbaum. *"L'idée c'est aussi de sortir*

les femmes de leur isolement créatif"

Durant une semaine, ensuite, et à Bruxelles, les quatre lauréates vont réapprendre le marché, *"en pitchant leur projet face à des financiers, des comédiens. Elles pourront également rencontrer des acheteurs internationaux"*. L'objectif :

"Qu'au bout d'un an, elles aient réalisé le packaging de leur projet et qu'elles soient 100 % capables d'aller se vendre."

Plus de deux millions de prix

Le 22 décembre, à la clôture de l'appel à candidatures, 20 projets éligibles étaient sur le bureau de Diana Elbaum, qui a, par ailleurs, reçu un accueil enthousiaste de nombre d'instances et de sponsors privés : Conseil de l'Europe, Fédération Wallonie-Bruxelles, Casa Kafka

Pictures, Proximus, la Ville de Bruxelles, Google, Silver Square, Screen.Brussels, Filmmore Brussels. *"Au total, nous avons réuni plus de 2 200 000 euros. Tous les projets repartiront avec un prix. D'ailleurs, tous les sponsors sont les bienvenus"*, ajoute-t-elle dans un éclat de rire.

Le nom des quatre lauréates sera annoncé le 26 janvier et la cérémonie de clôture, durant laquelle les projets seront présentés devant un panel de professionnels et décisionnaires, se déroulera en février 2018.

Isabelle Monnart

→ <http://leboostcamp.com/>

24%

DE RÉALISATRICES

C'est la proportion selon une étude par l'European Women's Audiovisual Network (EWA)

 Épinglé

Le Groupe Ouest

A la campagne.

Installé en Bretagne, dans une ancienne usine de conditionnement d'échalotes, le Groupe Ouest, qui accueillera le Boost Camp, s'est fixé pour objectif de soutenir la création cinématographique *"dans une démarche de coopération européenne et d'encouragement à l'innovation"*. Il offre aux auteurs 5 500 mètres carrés de total dépaysement, dans un isolement propice à l'écriture et à la réflexion. Les auteurs y bénéficient, en outre, de l'accompagnement de consultants et de professionnels associés (financiers, scénaristes, spécialistes de l'image et du son...).

Les réalisatrices affrontent clichés et paternalisme

Témoignage La réalisatrice belge Delphine Lehericéy revient sur sa propre expérience dans un milieu qui reste majoritairement masculin.

Entretien **Alain Lorfèvre**

En 2013, la réalisatrice belge Delphine Lehericéy signait un premier long métrage, "Puppylove", salué par la critique. Depuis, plus rien à l'écran, même si elle multiplie les projets. Elle devrait tourner l'été prochain un nouveau long métrage, "Le milieu de l'horizon". On vient de voir sur la Une son documentaire "Une cheffe et sa bonne étoile", récit de l'ascension d'une femme chef dans le milieu très masculin de la gastronomie. Tiens, y aurait-il un lien avec celui du cinéma ? La réalisatrice soumet en tout cas au Boost Camp son prochain film.

Que s'est-il passé durant les quatre ans suivant "Puppylove" ?

Je ne suis pas restée inactive. J'ai eu l'envie d'aller plus loin. J'ai développé un projet documentaire, un long métrage de fiction, une bande dessinée. Mais la gestation de ces projets fut longue. En ce qui me concerne tout va se concrétiser un peu en même temps.

Est-il plus difficile pour une femme de transformer l'essai du premier film ?

Autant pour les hommes que pour les femmes, il est plus compliqué de réaliser son deuxième film. On va vous demander de faire un film tout aussi personnel mais plus grand public. Cela entraîne plus de questions et de pression. Pour les femmes réalisatrices, se greffent en outre des questions d'ordre familial. Mon fils avait entre un an et demi et deux ans et demi lorsque j'ai tourné "Puppylove". J'ai été beaucoup absente, prise par le film. Une fois celui-ci terminé, j'ai voulu compenser, être plus présente.

Est-ce que de manière plus générale, y a-t-il une vraie disparité entre hommes et femmes au cinéma ?

Les chiffres m'interpellent. Objectivement, cela reste un monde très masculin. Et pas seulement en termes d'effectifs. On voit qu'il y a des sujets qui n'intéressent pas les hommes. Il faut convaincre les producteurs de l'intérêt de porter tel ou tel film à l'écran. Il y a un peu de paternalisme, aussi. Les producteurs vont avoir tendance à protéger les femmes réalisatrices avec les questions de budget – genre "tu ne vas rien y comprendre ma petite". Et nous, comme des imbéciles, on accepte, parce que, oui, les questions de budget, comme tous les réalisateurs, on ne veut pas s'en occuper. On affronte aussi des clichés. Ils vont souvent se dire qu'un film sur une femme doit être réalisé par une femme. Ou si une réalisatrice propose un sujet sur le post-partum ou la sexualité féminine, ça va les intéresser, mais ils vont porter dessus un regard d'homme. On constate qu'il est difficile de convaincre de confier un gros budget ou un film d'action à une femme. Il faudrait une Kathryn Bigelow (réalisatrice oscarisée de "Point Break" et "Zero Dark Thirty", NdlR) dans chaque pays. Je crois que le problème de la disparité sera réglé quand on ne s'étonnera plus qu'une femme signe une superproduction d'action...

"Il faudrait une Kathryn Bigelow dans chaque pays."

DELPHINE LEHERICÉY
Réalisatrice belge.